

je ne veux point guérir, D'elle; j'aime mieux aller dans ce ciel  
dont vous parlez, attendre ceux que j'affectionnais ici bas. je  
reverrai les compagnons que j'ai laissés en Angleterre.....  
Lettre de Clément M.  
par Monsieur Henry De La Touche.

#  
je solus ces chants avec quelque chose de l'émotion que  
donne l'écrit d'une main chérie et les affections les plus  
chères de notre cœur.

il est si beau de Mourir jeune!

~~sur la vie d'André Chénier~~

~~par H. De La Touche.~~

MS 1766-22 A Lucretia Davidson. (A)  
jeune Américaine morte à Dix Sept Ans.

no 92  
St. Hill  
Belle  
Arequis

# ~~as if an angel spoke,~~  
~~I feel a solemn bound~~  
upon my mind

ohuse à la voix d'angeant. quelle route épineuse,  
dechoira tes pieds d'Ange égarés loin des cieux?  
quels épis indigens, fugitifs glanés,  
nourrissent tes destins isolés et précieux!

Heur étrangère! en vain l'eau roule entre ta rive  
et mon rivage; un flot m'attire aux Malheureux:  
je suis leur echo triste, et leur plainte m'arrive.  
Près de moi, loin de moi, j'ai des larmes pour eux!

ô que de ces charmans étourrés de la terre,  
Ne sachant où porter leur Ame Solitaire,  
Malades de la vie, Altérés de guérir,  
au Milieu de leurs jours s'arrêtent pour Mourir!

tu pleurais de l'entrave attachée à tes Ailes,  
toi! la Nuit Suppliante en regardant les cieux,  
sur ton Astre tremblant aux pâles étincelles  
D'un sommeil envolé tu consolais tes yeux?

oh! Bien! ton front posé est éteint sous l'argile,  
ton Ame est échappée à sa prison fragile,  
un tissu délicat se brise sans effort:  
ainsi l'aig au soleil éclate après l'orage



L'Ange qu'il enfermait a Rebais; L'essor;  
et ton dernier soupir fut un cri de courage!  
Ne demandais-tu pas ce repos virginal?  
Sur ta tombe attirant un oiseau Matinal,  
Ne va-t-il pas verser quelque suave plainte,  
Douce comme ta voix! ta douce voix éteinte!  
La Rose en tombant de ton jeune cyprès  
Ne baigne-t-elle pas ton sommeil calme et frais?  
Dis! ne souris-tu pas quand ta rêveuse étoile,  
Le soir, dans ses rayons humides et glottans,  
glisse un chaste baiser sous la pudique toile,  
où le ciel qui t'aimait! plonge tes beaux printemps?

Non! tu ne voudrais plus cueillir ces fleurs avares,  
dont les acres parfums tourmentent ta raison;  
de nos sangs consternés, Libse, tu te sépares,  
et tu ne bois plus l'air où coule le poison.  
Le monde te fait peur! à ces cris alarmés,  
tu te penches soumise et vierge sous la mort,  
et tu t'envolas, fleur fermée,  
t'épanouis aux yeux qui n'ont pas de remord!  
et tu laissas tomber tes larmes poétiques,  
comme un cygne qui meurt ses sons mélodieux;



prestige ! ils sont vibrer les feuilles prophétiques  
où se pareraient tout bas tes précieuses adieux

tu ne vins pas, d'un jour prolongeant ton voyage  
tenté de nos climats & d'air tiède et transparent,  
sous le voile d'éternels où brûle leur bel âge,  
regarder tes sœurs en mourant :

Delphine ! pour le vol annonça ta naissance,  
(car vos Amers peut-être ont eu la même fleur ;)  
sur son front couronné de gloire et d'innocence,  
tu n'as pu, doux Martyrs ! à prier ta douleur !  
elle est douce à qui l'aime, et tu l'aurais aimée !  
belle comme sa renommée,  
ta divine pâleur eut ému ses beaux jours :  
je l'ai vue une fois, et je l'Aime toujours !

de celle dont le cœur s'engourdit bat si vite<sup>(\*)</sup>  
toi ! tu pouvais prétendre à rencontrer la main,  
l'ange blessé l'attira au bord de son chemin,  
et sa grace, peut-être eut enchaîné ta suite,  
à ta souffrance pure elle eut jeté ses fleurs,  
de sa lyre voilée elle eut touché ta lyre :  
et dans ses vers brillants, que de loin j'ose lire,  
ton nom jeune eut vécu baptisé de ses pleurs !

Mais ta lampe s'éteint. ton oreille enfantine,



Doucement Margelee au mouvement des glaces,  
N'aura pas entendu Rouler la Brigantine,  
D'une escale aussi qui change ses sanglots - (8)

Nan ! tu tremblois de vivre, et tu cherchais ta tombe  
Seule, sous un rameau qui n'a pas vu l'river,  
D'une vie essouffee, mequetee comme,  
tu saissais de vivre autrement.

que de chants étouffés ! que de sangs perdus !  
que d'angoisses au silence aveugle de l'enfer !  
tu sortais de cette enfant, - Qu'enfer... tu meurs !  
et tu te soules bien ! Gardonne à Nos chameaux :

Nan ! je n'ose pleurer dans ma gamba Amère ;  
Nan ! je ne te plains pas... mais que je plains ta Mère !

*celle qui est venue à  
Marceline d'Amore*